



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Les enjeux de l'amicale pour 2019

Avec l'arrivée des fêtes de fin d'année, il est de coutume de formuler quelques vœux pour les 365 jours à venir. Nous n'échapperons pas à la tradition, d'autant plus que les événements devraient venir se bousculer au cours des prochains mois, du fait des nombreux projets de l'Amicale.

D'abord, le 80^{ème} anniversaire de l'arrivée des premiers internés au camp de Gurs. C'était le 2 avril 1939 : un groupe de 980 basques espagnols est alors interné alors au camp, en provenance de « Guernicaberry », le « sous-camp basque » d'Argelès. Plus de 60 000 internés devaient suivre au cours des années suivantes. Pour célébrer dignement cet anniversaire, l'Amicale a décidé d'organiser, les 2 et 3 avril 2019, des Journées historiques et mémorielles : colloque à Pau (présidence d'Université), à Oloron (Centre intercommunal d'art et du patrimoine) et à Gurs. Ces journées seront centrées sur les Républicains espagnols et les volontaires des brigades internationales, même si les autres catégories d'internés, notamment les juifs et les *indésirables*, ne seront pas oubliées. Nous souhaitons que ce temps fort suscite débats et réflexions dans le public, surtout auprès des jeunes.

Ensuite, une avancée décisive dans notre projet de mémorial à Gurs. Depuis que le Mémorial de la Shoah a décidé de s'investir et de prendre en charge la maîtrise d'œuvre, nos espoirs peuvent enfin s'appuyer sur du concret. Bien sûr, de nombreux obstacles demeurent, qu'il faudra lever dans le courant de l'année. A commencer par le bouclage définitif du financement ou la gestion du fonctionnement. Mais l'avenir semble se dégager enfin et la réalisation de la deuxième tranche de la mise en valeur du site apparaît de plus en plus à l'ordre du jour. Précisons bien que ce mémorial (parfois dénommé centre d'interprétation ou musée) devra être doté d'un espace muséographique, d'une salle de réunion pouvant accueillir une soixantaine de personnes et de tous les services indispensables au bon fonctionnement du lieu. Ce futur espace sera d'autant plus important que, pour la première fois, la gestion du site du camp est désormais unifiée entre les mains du syndicat mixte du camp de Gurs.

Enfin, toute une série de cérémonies et de manifestations exceptionnelles auxquelles l'Amicale participera :

- le grand colloque d'Agde des 14, 15 et 16 mars, sur la *Retirada*
- les concerts et spectacles, comme la soirée du 2 avril à Jurançon, avec Beñat Achiary et Bernard Lubat, ou celle des Echappées musicales de Gurs, le 1^{er} juillet, l'un et l'autre recentrés sur l'internement des Républicains espagnols



Édito (suite)

- l'exposition Elsbeth Kasser présenté au musée de Pau au printemps, puis dans d'autres lieux
- l'organisation d'une journée d'hommage mémoriel spécifique aux internés républicains espagnols à Gurs.

Tels sont les défis qu'il nous faudra relever, en plus de nos activités habituelles, aux premiers rangs desquelles se trouvent les visites accompagnées destinées aux scolaires, l'organisation ou la participation aux cérémonies, le bulletin trimestriel, le site internet, les animations et conférences diverses, etc. Un vaste chantier auquel nous sommes fiers de faire face. Rappelons à ce sujet que l'équipe de l'Amicale est composée exclusivement de bénévoles, fait rarissime puisque toutes les autres associations mémorielles que nous connaissons sont soit municipalisées, soit privées, en tous les cas, dotées d'un personnel à plein temps.

L'actualité nous montre hélas que, plus que jamais, l'action que nous menons est indispensable. Les relents actuels de xénophobie et de populisme, générateurs des pires perspectives, doivent être combattus énergiquement, par tous les moyens légaux et raisonnables. C'est notre véritable raison d'être et nous y consacrons toute notre énergie.

Claude Laharie et André Laufer

Dernière minute :

C'est avec une infinie tristesse que nous apprenons le décès de **Paul Niederman**, un grand Monsieur, un grand témoin, un grand humaniste et un grand ami de notre Amicale. Nous rendrons dans le prochain bulletin un hommage appuyé à ce passeur infatigable de mémoire dont la vie, racontée dans un de ses livres, fut une histoire faite de drames mais aussi d'espoirs.

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'amicale*

Nouveaux adhérents

- **Marie-Noëlle Carrion**, de Rennes. Elle est la fille de Roque Carrión Martinez, ancien interné au camp de Gurs.
- **Jacques Selig**, de Cannes, fils d'interné. Il nous envoie le petit mot suivant :
« *Mon père a été interné au camp de gurs, sans doute avant 1942 et je viens de découvrir votre association. Son nom était Adolf, ou Wolf Selig, et il a survécu jusqu'en 1957 où il est décédé Je n'ai aucune information plus précise sur son internement à Gurs.* »

..... *ces visages que nous ne reverrons plus*

- **Monique Andreu** nous a quittés le 20 septembre dernier, à l'âge de 75 ans. Elle résidait à Cambo-les-Bains. Elle était la fille de Cruz Andreu, combattant républicain espagnol, qui fut interné au camp de Gurs au printemps 1939, avant de s'engager dans la résistance, dans le maquis espagnol de l'Hôpital-Saint-Blaise.

Enseignante en SVT, Monique avait été l'épouse de Claude Dendaletche, universitaire réputé pour ses travaux en biologie végétale. Le couple avait eu deux enfants, Pierre et Anne.

Femme discrète, Monique était une amie charmante. Elle était appréciée pour la force de ses convictions républicaines, tant françaises qu'espagnoles (elle avait la double nationalité). Elle était d'un esprit universaliste et laïque.

Nous adressons à Pierre, son fils, et à Anne et à sa famille l'expression de nos plus sincères condoléances.

..... *Miguel Angel Sanz. Dernier envol*

Nous avons signalé dans le dernier bulletin le décès de notre vieil ami Miguel Angel. Sa fille Rosa nous a adressé un courrier dans lequel elle nous communique plusieurs nouvelles informations, à partir desquelles Emile Vallés a rédigé le texte ci-dessous.

Miguel Angel Sanz Bocos, dit Vallecás, est décédé le 13 août 2018 à l'âge de cent ans. C'était le dernier pilote survivant de la II^{ème} République espagnole.

Aux commandes de son avion de chasse, modèle Super Mosca (mouche) CM 262, il a connu le ciel en flammes de la Guerre d'Espagne.

Engagé à 18 ans, il est formé en URSS. Il y va par la mer Noire et en revient par le cap Nord. Il affronte 48 duels aériens, à l'occasion de multiples batailles : l'Ebre, le Ségré, Lérida, la défense de Barcelone. En face, il se heurte à des pilotes expérimentés, ceux des armées allemandes et italiennes. Mais Miguel Angel est un as et son CM 262, comme il le disait, est « un fauve au combat ». Il en parlait comme d'un véritable bijou, avec lequel il multipliait les acrobaties salvatrices. Un « bijou »



Miguel Angel Sanz

qui pourtant n'était équipé ni d'appareil de chauffage ni de radio. Remarqué par ses chefs, il est promu lieutenant et commande la 3^{ème} escadrille.

Le 6 février 1939, il faut quitter l'Espagne. L'exil est inéluctable. Son escadrille s'appête à décoller vers Toulouse, suivant les instructions reçues. Les moteurs chauffent quand tout à coup une escadrille allemande de Messerschmitt s'abat sur eux. Miguel Angel n'a que le temps de sauter de la cabine de son CM 262 en flammes, avant de courir se mettre à l'abri. Après un dernier regard pour l'épave de son cher compagnon de guerre, il quitte l'Espagne. Il passe les Pyrénées à pied avec quelques survivants de cette dernière hécatombe.



**Miguel Angel Sanz
en 1937**

Aviateurs et mécaniciens sont d'abord enfermés dans le camp d'internement d'Argelès. En avril ils sont transférés au camp de Gurs. C'est la joie, affirme-t-il. Pouvoir enfin avoir un toit au-dessus de sa tête, après la pluie et le froid des plages d'Argelès. Mais les baraques, de construction légère, s'abîment vite. Et la faim règne.

Miguel Angel, grand et solide gaillard, toujours entreprenant, s'évade une première fois pour trouver de la nourriture dans les fermes environnantes. Couché sur le dos, il progresse en passant avec précaution sous les barbelés, ceux de l'îlot puis ceux du périmètre du camp. Grâce à un réseau d'aide extérieur, il sait à quel endroit précis retrouver un vélo caché dans les broussailles d'un fossé. Il l'enfourche, file sur la route et se fait embaucher dans une ferme, pour une coupe de bois. Mais il est repris, au bout de quatre à cinq semaines. Entretemps, il a pu manger à sa faim.

A Gurs, il est expédié à l'îlot de représailles. Puis il retourne à la baraque. Mais il ne s'y plait pas (sic) et s'évade une nouvelle fois.

En novembre 1942, la Wehrmacht envahit la zone libre. Miguel Angel est interrogé par la Gestapo: « Que faisiez-vous pendant la guerre d'Espagne ? » Il répond : « J'étais fantassin. » Mais il se rend bien compte que, tôt ou tard, cette explication ne tiendra pas. « Les Allemands finiront par savoir que j'ai abattu leurs avions. Si je reste ici je suis perdu. Avec Franco, je ne sais pas. Alors, tant pis, je repars en Espagne. »

Il repasse les Pyrénées à pied. Il est incarcéré à Pampelune. Et, après de longs mois, il est libéré et retrouve sa famille à Madrid, dans le quartier populaire de Vallecas. Mais il est obligé de faire son service militaire. Sa guerre avec les républicains ne compte pas, évidemment. Il est affecté dans un bataillon disciplinaire pendant sept

Miguel Angel Sanz

ans et demi, dans le Rio de Oro, alors colonie espagnole, au nord de la Mauritanie. Ses chances de survie lui paraissent faibles. Alors, il décide de partir. Nouvel exil en France. La guerre mondiale vient de finir. Il peut désormais donner libre cours à son esprit d'entreprise. Il a l'idée de créer une entreprise de commerce avec la Chine de Mao-Tsé-Toung, l'une des toutes premières. Et l'affaire se développe rapidement, jusqu'à prospérer.

Miguel Angel, fidèle à ses frères d'armes, fonde à la même époque l'association *Alas Plegadas* (Ailes pliées) et devient président de l'ADAR (Association des Aviateurs de la République). Il est l'un des premiers adhérents à notre Amicale. On l'entend témoigner dans le film de Jean-Jacques Mauroy *Mots de Gurs*.

Retraité, il passe son temps entre Paris et Alicante, avec étape à Oloron-Sainte-Marie où résident plusieurs amis pilotes. Lors de ces arrêts nous avons eu plusieurs entretiens pendant lesquels j'ai pu apprécier son humour, sa mémoire intacte et son esprit chevaleresque d'hidalgo madrilène.

Voici quelques citations dont il émaillait ses conversations :

- « *Je suis athée, grâce à Dieu.* »
- « *Si je meurs, ce sera sans mon consentement.* »
- « *Un démocrate représente la force de la loi. Un dictateur c'est la loi de la force.* »

Mais celle qui m'a profondément marqué, dès notre première rencontre :
« *Que je suis heureux, sans religion et sans race.* »

Emile Vallès

Miguel Angel Sanz a édité aux éditions TMR: *Memorias de un chico de Vallecas, piloto de caza de la República* [Mémoires d'un p'tit gars des faubourgs de Madrid, pilote de chasse de la République].

..... Cristobal Andradès, l'un des derniers de nos grands témoins

Notre Amicale est en deuil. Notre Conseil d'administration est en deuil.

Cristobal nous a quitté le 4 novembre dernier. Il était l'un des derniers de nos grands témoins au sein de l'équipe de l'Amicale, l'un des derniers à avoir connu l'internement dans les camps de la Retirada. Il n'avait pas été interné au camp de Gurs, mais au camp d'Argelès, son frère jumeau. Il résidait à Pau depuis plusieurs décennies. Il était pour nous, malgré ses absences du CA ces derniers temps, la conscience de l'Amicale. Il a rejoint son beau soleil andalou.

Lorsqu'Emile Vallès, notre vice-président, évoque sa mémoire, il reprend souvent les termes d'une discussion qu'il avait eue avec lui, il y a plusieurs années, au cours de laquelle Cristobal lui avait dit : « *en juillet 1936, au moment du putsch militaire de Franco, j'avais quinze ans. Je n'étais dans aucun parti politique. Mais on attaquait la République. Alors, je suis parti la défendre.* »

Comment ne pas rapprocher son histoire de celle que raconte Lydie Salvayre dans "*Pas pleurer*", prix Goncourt 2014 ? Un ouvrage que tous nos adhérents devraient avoir lu. D'autant plus que l'auteur situe l'action en Andalousie, la région d'où était originaire notre cher Cristobal.



...Cristobal... Andradès

Nous reproduisons ci-dessous quelques passages du petit fascicule de mémoires qu'il avait rédigé, il y a une quinzaine d'années, et publié en quelques exemplaires.

Je suis né à Séténil, région de Cadix, le 6 avril 1921. Je suis le fils de Pedro Andradès et de Josefa Dominguez. Dans ma famille, nous étions trois garçons et trois filles. Mes parents possédaient une poissonnerie.



Cristobal, combattant volontaire de la Résistance française (1979)

Mon père faisait partie de la gauche républicaine, le parti du président de la République espagnole. Mon frère aîné a étudié au séminaire de Malaga dans le but de devenir prêtre.

Lorsque Franco s'est soulevé contre la République, avec « el tercio » (la légion étrangère), le village insuffisamment armé n'a pu résister très longtemps. Mon père et mes deux frères sont partis pour continuer la lutte. Moi je suis resté avec ma mère et mes sœurs. J'avais quinze ans et mes sœurs dix et cinq. Ensuite j'ai quitté le village pour me rendre à la ferme d'un parent que les fascistes avaient arrêté. Ils arrêtaient énormément de monde, dont ma mère qui était catholique et ne connaissait rien à la politique. Ils ne cessaient de lui demander où se trouvait mon père et mes deux frères et brûlèrent tous les livres dont la majeure partie appartenait à celui qui avait étudié au séminaire.

Ainsi passèrent les mois, jusqu'à ce que, un jour, ma mère m'appelle pour que je revienne au village sans me faire voir. Elle avait reçu des nouvelles de mon père et nous devons partir pendant la nuit, avec un homme du village qui connaissait un chemin sûr pour passer du côté des républicains, à 20 km. Moi je portais ma petite sœur âgée de cinq ans sur mon dos. Nous avons marché toute la nuit jusqu'à l'endroit où se trouvait mon père.

Ensuite, c'était la guerre. Je ne peux pas raconter tout ce qui s'est passé, ce serait beaucoup trop long. Nous avons vécu et lutté pour la République pendant trois ans, jusqu'à notre arrivée en France. C'est à la fin de la guerre que mon frère José a été incarcéré à Valence. Il est mort des suites des mauvais traitements.

A notre arrivée en France, nous avons été répartis dans des camps de concentration différents. Mon père à Oloron et moi à Argelès. Je ne sais pas comment mon père a réussi à réunir toute la famille à Oloron. Je crois savoir que le Parti radical-socialiste et la municipalité l'ont beaucoup aidé. Un jour, à Argelès, j'ai reçu une lettre de mon père dans laquelle il me disait qu'il s'occupait de me

...Cristobal... Andradès

faire sortir du camp et il m'expliquait qu'il fallait falsifier ma date de naissance. C'est pourquoi je suis marqué le 25 juillet 1922 sur ma carte de sécurité sociale. Moi pour lui écrire, j'avais été dans l'obligation de vendre ma montre.

Lorsque je suis arrivé à Oloron, on m'a intégré dans une compagnie de travail et on m'a envoyé à Caderoles, dans les Hautes-Pyrénées, à 2200 m d'altitude, pour construire une centrale électrique. C'est là que j'ai rencontré Guzman, Ricardo, Sanchez, Cortez, Hilario Lopez et d'autres. Si j'en parle, c'est que nous nous sommes tous retrouvés après dans la résistance.

Puis je suis revenu à la 526^{ème} CTE d'Izeste, près d'Oloron. On nous employait à faire du bois dans la forêt. Nous étions de nombreux espagnols à travailler dans la forêt. (...)

Puis on nous envoya travailler à Fabrèges. Je travaillais au coffrage du barrage. J'aimais faire ce travail. Nous étions contents car nous étions plus près de nos familles. J'ai vécu avec ma famille à Oloron, après être passé par le refuge de la rue Labaraque, prévus pour les hommes d'un certain âge, les femmes et les jeunes de moins de 18 ans. Lorsqu'ils nous déplacèrent de ce refuge vers une autre destination, M. Vicente Terren refusa que nous soyons envoyés dans un autre camp et nous a pris chez lui, dans une chambre. C'était un homme petit par la taille, mais au grand cœur. Il fabriquait des espadrilles à la main.



Cristobal le combattant (1997)

Cristobal raconte ensuite comment il entre dans la Résistance, avec d'autres travailleurs du GTE, tous républicains espagnols. Il appartenait au maquis du Bager d'Oloron. Il décrit par le menu comment, avec ses camarades guérilleros, il a participé, le 21 août 1944, à la prise de Gabas, c'est-à-dire à la libération de la vallée d'Ossau, où se trouvait une garnison allemande. Il précise notamment que lorsque les Allemandes finissent par se rendre « *ils se sont aperçus que nous étions des républicains espagnols, pour eux nous étions des rouges. Ils furent surpris.* »

Nous te saluons Cristobal.

Avec respect.



..... commémoration et cérémonies

Une nouvelle rue dédiée à Angelita Bettini dans la commune de Brens

Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises de parler dans ce bulletin d'Angelita Bettini. Dans le bulletin n° 151 (juin 2018), nous indiquions qu'un nom de rue lui avait été dédiée dans la commune de l'Union, dans la banlieue toulousaine.

La même décision vient d'être prise dans la commune de Brens, où se trouvait un camp d'internement dans lequel Angelita avait été internée. La rue se situe à deux pas de l'entrée de l'ancien camp.

La cérémonie a eu lieu de 28 août dernier en présence du maire de la ville, M. Michel Terral, ainsi que MM. Christophe Ramond, président du conseil départemental du Tarn, Rémi Demonsant, président de l'association pour la mémoire des camps de Brens et Rieucros, et des associations d'anciens combattants.

Cette jeune et très belle femme (Michel del Castillo disait d'elle qu'elle était « une femme superbe et entêtée ») s'était fait connaître à l'âge de 18 ans, le 5 novembre 1940, pour avoir jeté d'un toit de Toulouse, sur le cortège du maréchal Pétain, des tracts sur lesquels on pouvait lire : « la jeunesse dit non au maréchal félon ». Elle ne tarda pas à en payer le prix : l'internement dans les camps du Récébedou, de Rieucros, de Brens et de Gurs. Mais même internée, sa fougue restait la même, n'hésitant pas à affronter les gardiens, par exemple pour s'opposer aux déportations des juives vers Auschwitz.

L'Amicale est fière d'évoquer une nouvelle fois la mémoire de cette éternelle combattante. qui nous a quittés il y a deux ans.





..... bibliographie

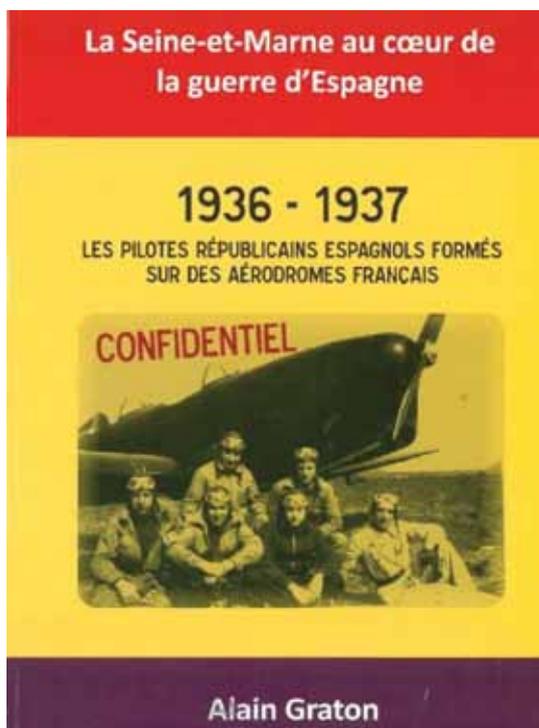
« 1936 - 1937 Les pilotes républicains espagnols formés sur les aérodromes français. » Alain Graton. 15 € + 5 € euros de frais de port par courrier à Alain Graton, 22 rue de la Marne 77700 Chessy, ou par courriel : alain.graton@cegetel.net

Un livre contenant de nombreuses photos et documents d'époque retrace cette part d'histoire trop méconnue.

Lorsque la guerre d'Espagne éclate, la France et la quasi-totalité des pays européens conviennent d'un pacte de non-intervention. Hitler et Mussolini, pour leur part, envoient en Espagne troupes et matériel, dont de nombreux avions pour soutenir Franco.

Face à cette situation, Léon Blum, président du Conseil, décide alors de pratiquer une politique de non-intervention dite « relachée ». En ce qui concerne plus particulièrement l'aviation, c'est Pierre Cot, ministre de l'air, et Jean Moulin, chef de cabinet à ce même ministère, qui vont avoir la charge de venir en aide aux forces aériennes républicaines en cours de constitution.

Ce sont plus de deux cents élèves pilotes qui partiront combattre les Allemands de la Légion Condor et les Italiens de l'Aviazione Legionaria italienne.



Ci-dessous, un extrait :

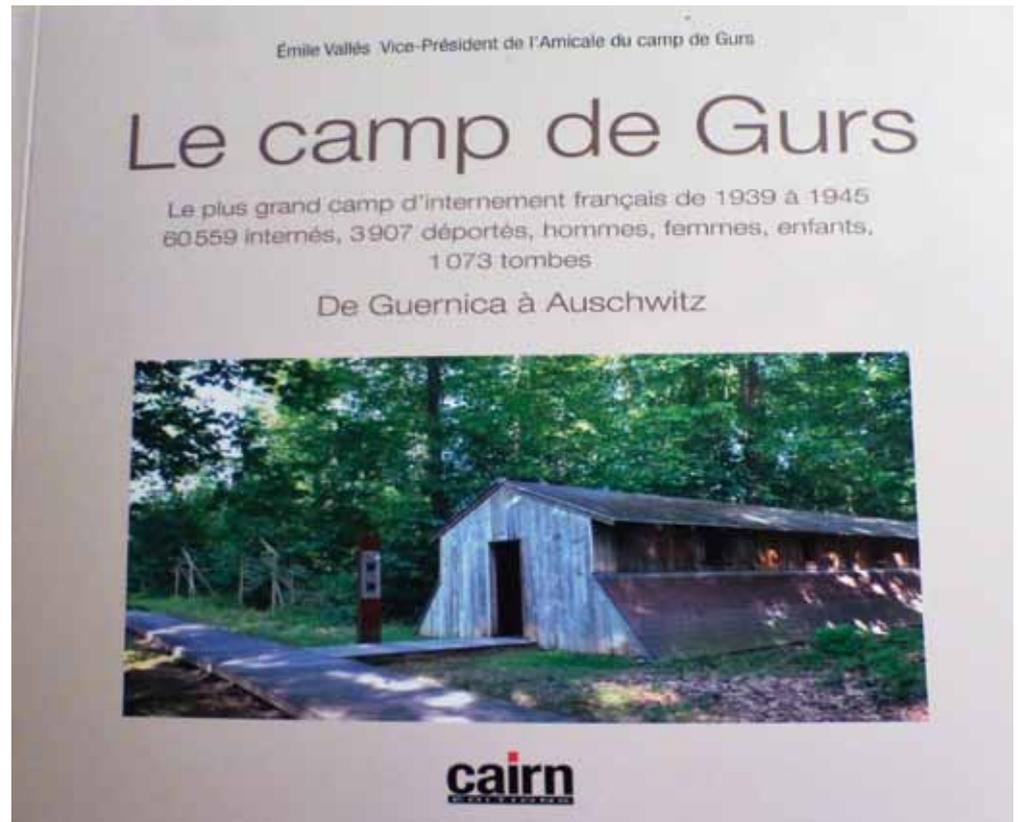
« Terrain de Vilajuïga, situé à moins de 40 kms de la France, le 6 février 1939. La fin est toute proche...En ce matin d'hiver, le lieutenant-pilote José Falco et son escadrille de « Chato » I-15, qui se résume à trois avions, tentent de décoller et de prendre le cap vers Toulouse-Francazal. Ils n'en auront pas le temps. Des Messerschmitt Bf 109 de la Légion Condor déboulent du ciel en mitraillant l'aérodrome et les appareils qui s'y trouvent encore. José Falco parvient alors miraculeusement à prendre l'air et réussit à descendre en quelques minutes deux



..... bibliographie

Bf 109. Mais soudain, le moteur de son Poliakov a des ratés et il est contraint à l'atterrissage. C'était son dernier combat aérien. Il rejoindra bien la France un peu plus tard mais pas par la voie des airs comme il l'aurait tant souhaité. Dans un premier temps, sa nouvelle terre d'accueil sera le camp de Gurs. »

Le Camp de Gurs. Emile Vallès, Édition Cairn. 14 € + 5 € (frais de port)
Commande par courrier à M. Etchepare Jean-Claude, 33 boulevard des couettes, 64000 Pau.



Emile Vallès, ancien président et aujourd'hui vice-président de l'Amicale vient de faire paraître un livre sur le site du Camp et ses aménagements. Abondamment illustré par de nombreuses photos commentées.

..... brèves

- **Notre ami Luis Ortiz-Alfau**, ancien interné de Gurs, est toujours aussi actif à l'âge de 102 ans. Il a accepté de participer et de parrainer, le 29 septembre dernier, l'inauguration d'une baraque reconstituée à l'identique à Igal (Navarre), où furent enfermés plus de mille prisonniers antifascistes pendant la guerre civile, astreints à la construction de la route reliant Igal et Vidangoz. La baraque a été reconstruite par un camp de jeunes, sous la responsabilité du gouvernement de Navarre.

- **Deux professeurs de l'Université Keio de Tokyo** ont visité le camp avec Emile Vallès et Anne Machu, le 27 août dernier. Il s'agit de M. Yotetsu Tonaki et de sa jeune épouse Noriko. Ils ont donné quelques précisions sur leurs travaux et nous ont confirmé que **Dora Benjamin**, sœur de Walter Benjamin, a bien été internée



brèves

à Gurs pendant l'été 1940, dans le groupe des femmes *indésirables*, raflées à Paris le 15 mai (comme Hannah Arendt). Dora Benjamin parvint ensuite à se réfugier à Zurich en décembre 1942, mais, gravement malade, elle y décéda le 1^{er} juin 1946. Leur frère, Georg, médecin à Paris, fut exterminé à Auschwitz en 1942. Au total, les trois frères et sœurs, Walter, Dora et Georg Benjamin trouvèrent la mort à quelques années de distance, victimes de la barbarie nazie et de ses complices français.

au rendez-vous du souvenir

L'itinéraire infernal du jeune Ernst Rosenberg pendant la guerre

Gérald Rosenberg est le fils d'Ernst Rosenberg, qui fut interné au camp de Gurs pendant la seconde guerre mondiale. Il vient de nous adresser un courrier dans lequel il nous communique divers documents concernant la vie de son père.

Nous en extrayons les trois pièces ci-dessous qui illustrent le parcours improbable du jeune Ernst, pendant une quinzaine d'années, avant, pendant et après la guerre, entre l'Allemagne, la Belgique et la France.

Cet itinéraire est un peu emblématique de celui que connurent alors de nombreuses familles juives, brinquebalées de ci de là, d'un pays à l'autre, entre les refuges, les camps et les compagnies de travail, avec souvent, à l'arrivée, le plus tragique des destins. Ce ne fut pas le cas d'Ernst qui ne souffrit, si l'on peut dire, que de gros problèmes de santé qui le handicapèrent le reste de sa vie.

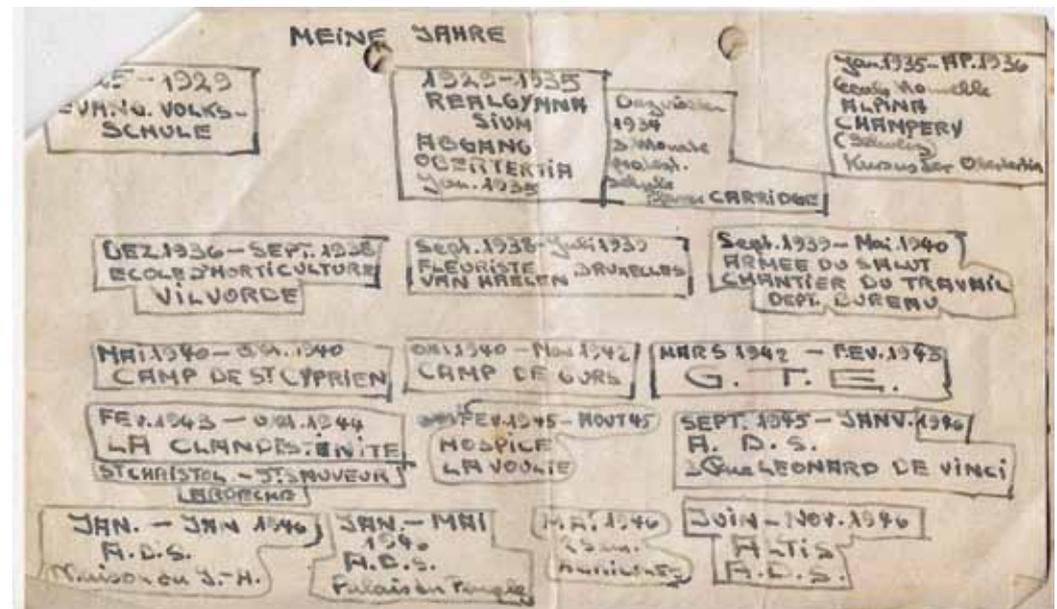


Tableau manuscrit intitulé *Meine Jahre* (mes années) la vie d'Ernst Rosenberg jusqu'en 1946

On peut résumer ainsi l'itinéraire d'Ernst Rosenberg, comme le montre le tableau qu'il a retracé lui-même de sa main :

- 1918 : naissance à Bad-Neuenahr (Allemagne)
- 1929-35 : études à l'école évangélique et au lycée Obertertia (Allemagne)



au rendez-vous du souvenir

- 1935 : études à l'Ecole de Champéry (Suisse)
- 1936-38 : études à l'école d'horticulture de Vilvorde (Belgique)
- 1938-39 : fleuriste à Bruxelles (Belgique)
- 1939-40 : employé à l'Armée du Salut à Bruxelles (Belgique)
- 1940 : interné au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales)
- 1940-42 : interné au camp de Gurs (Basses-Pyrénées)
- 1942-43 : incorporé dans un GTE à Saint-Christol (Ardèche)
- 1943-44 : caché dans diverses communes de l'Ardèche
- 1945 : soigné à l'hospice de La Voulte (Ardèche)
- 1945-46 : recueilli par l'ADS (France)

Du camp de Gurs, il a gardé seulement ce certificat de présence, établi par le chef de camp, après la Libération. Mais sa santé a basculé avec son séjour au camp. La misère physique et morale, la faim, la vermine, la boue n'ont cessé de la miner, provoquant sur sa santé des dégâts irrémédiables.

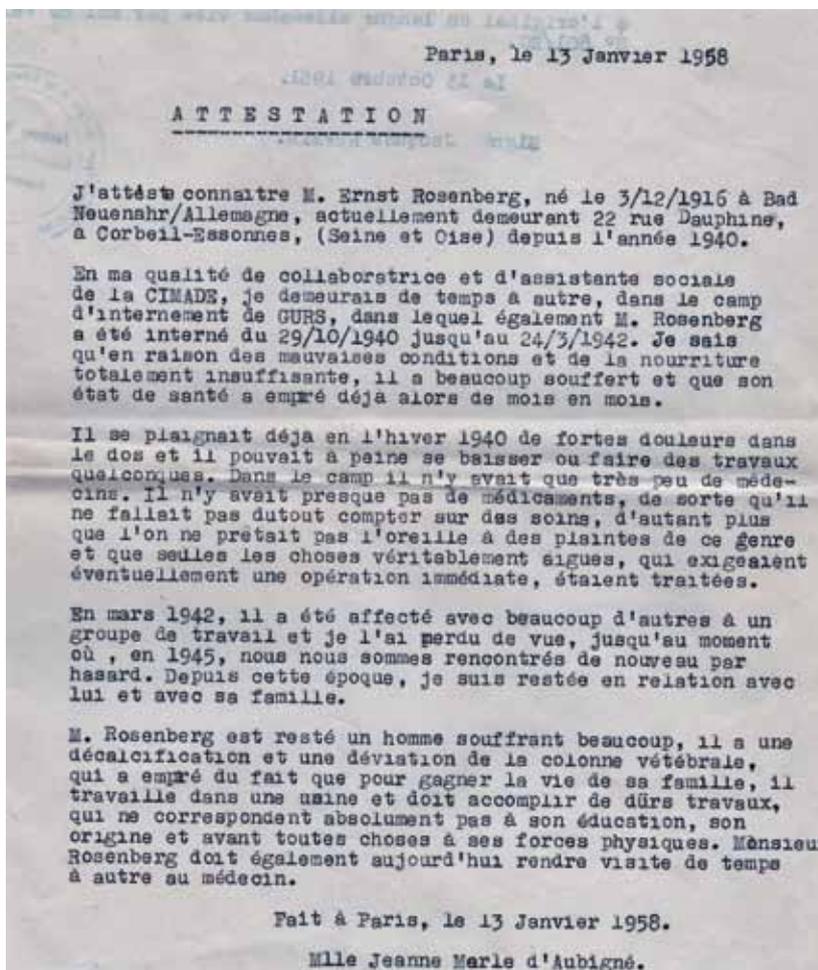


A Gurs, Ernst rencontre une femme exceptionnelle, Jeanne Merle d'Aubigné. Nous connaissons bien son témoignage terrible, publié dans *Les Clandestins de Dieu*, ouvrage qui constitue l'un des textes de référence de l'histoire du camp. Elle fut la déléguée de la CIMADE au camp de 1940 à 1942. Elle tenta sans cesse de porter secours et de consoler les internés. Bien après la guerre, en 1958, elle écrit pour



..... au rendez-vous du souvenir

Ernst Rosenberg l'attestation reproduite ci-dessus. Cette lettre très simple montre combien la vie quotidienne à Gurs était dure, même pour un jeune de 23 ans.



..... publications

• **Alexis Ruset. *Pour que l'honneur soit sauf*.** Roman. Editions Zinedi. 2018. 235 p.

L'auteur évoque dans ce roman le destin de deux frères que tout semble opposer, l'un militant dans les rangs de la Milice et l'autre dans ceux de la Résistance. Plusieurs chapitres sont consacrés au camp de Gurs. Excellentes descriptions sur la vie au camp à l'époque des *indésirables*, ainsi que sur l'arrivée dans les Juifs badois en octobre 1940.

• **Géraldine Schwartz. *Les amnésiques*.** Paris, Flammarion, 2017. Le sous-titre indique : « C'étaient simplement des *Mitläufer*. Ils marchaient avec le courant. »

Ouvrage sans illusions sur l'attitude de toute une génération qui, à l'époque de la guerre, à travers toute l'Europe, a préféré détourner les yeux plutôt que de regarder en face les réalités de la guerre et de l'horreur. L'auteur évoque les « petites lâchetés » et les « petits aveuglements » qui ont touché tout le monde, y compris au sein de sa famille, ainsi que l'amnésie actuelle. Sa conclusion est sans appel : « les nazis ne meurent jamais. »



..... film

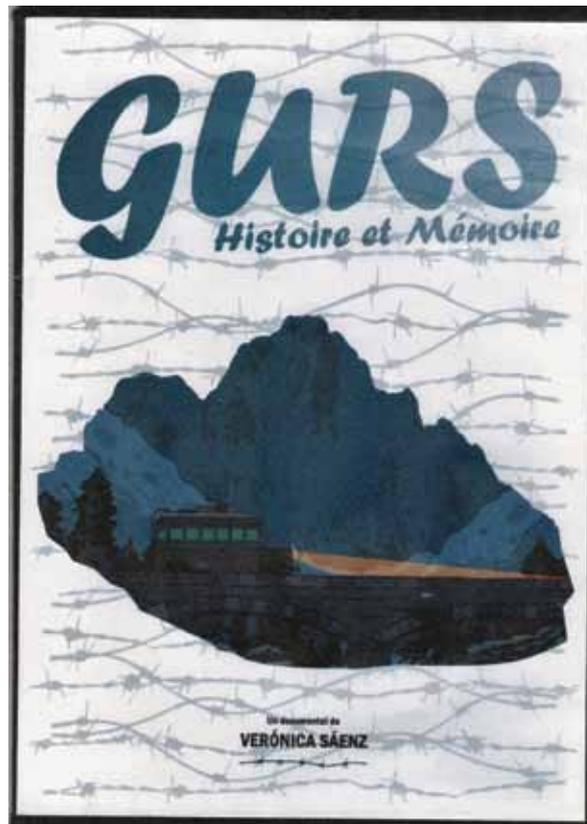
Gurs. Histoire et mémoire

Le gouvernement de l'autonomie espagnole d'Aragon préside à la sortie de "*Gurs. Historia y memoria*", film documentaire de 50 minutes, mis en scène par Veronica Sáenz et réalisé par Fernando Yarza et Annabel Beltrán.

La genèse de ce film est révélatrice de l'état d'esprit existant actuellement en Espagne en ce qui concerne la mémoire de la guerre civile (cette appellation a toujours cours en Espagne, malgré l'intervention dans le conflit de trois armées étrangères, allemande, italienne, portugaise).

Lorsque Fernando Yarza, enseignant à Huesca, visite en 2016 le camp de Gurs avec ses élèves, il est stupéfait par ce qu'il découvre. Un immense pan de l'histoire franco-espagnole lui est révélé : 500 000 républicains réfugiés en France en février 1939 ; des camps d'internement sur les plages du Roussillon puis dans toute la France ; des républicains espagnols engagés dans l'armée française dès 1939 ; des guérilleros dans la résistance française dès 1940, etc. Les années 1936-1975 ont toujours été déformées par le régime franquiste, puis tues par la démocratie en cours. La *transition démocratique* a eu lieu à deux conditions: on ne parle ni de la guerre, ni des exilés. C'est pourquoi les Espagnols ne savent rien. Lui-même ne sait rien de l'exil républicain et pratiquement rien de la répression fasciste, féroce pendant trente ans. Dans les familles républicaines *de l'intérieur*, évoquer la guerre civile dans les réunions de famille ou d'amis est "mal poli"; on y rencontre encore souvent la peur, le malaise, l'appréhension.

Fernando Yarza avoue avoir été aspiré par ce tourbillon d'événements. Avec son épouse Annabel Beltrán ils décident de « donner à savoir », c'est-à-dire de faire un film.





.....film.....

Avec Veronica Saézn, ils reviennent à Gurs et enregistrent les souvenirs familiaux de filles et fils d'internés républicains espagnols. Ils rencontrent au camp Raymond Villalba, puis Emile Vallès (séquence du soldat allemand sauveur), puis Rosario Clemente (séquence de l'évacuation de la Bolsa de Bielsa par un col enneigé en haute altitude, vers Saint-Lary), puis Dorita Biec (séquence des retrouvailles avec le père grâce à un passeur navarrais), toutes ces scènes évoquées en dessins animés de Paco Roca, célèbre auteur de BD espagnol. Cela leur permet de réaliser ce film où les témoignages s'entremêlent avec les dessins et les images d'archives. En conclusion, le parallèle est fait entre l'exil républicain de 1939 et l'exil de migrants syriens actuels.

Grâce à la promotion dynamique de Fernando Yarza et d'Annabel Beltrán, "*Gurs. Historia y memoria*" parcourt les salles et les festivals internationaux. En Aragon, mais aussi à Jaén, Valence et Madrid. Ainsi qu'à Oloron-Sainte-Marie, en Corse, à Valparaiso (Chili), à Gulu (Ouganda), à New-Delhi, au Caire, à Alexandrie, à Palerme, etc. Biarritz et Pau sont programmés. Dans les réseaux sociaux, on compte plus de mille suiveurs avec presque 15 000 vues. Sous-titrages en français, anglais, italien et grec.

Ce film est récompensé par treize médailles. Sélectionné par le Gouvernement d'Aragon pour *Un jour au ciné*, festival destiné aux élèves, il sera diffusé en janvier et février 2019. A Marseille il participe fin novembre 2018 au Festival méditerranéen du documentaire et du reportage.

La vente au public ne pourra se faire qu'au cours de l'année 2019.

Le film est devenu un événement.

Nous ne pouvons que nous en réjouir. Nous incitons tous ceux qui ne l'ont pas encore vu à se déplacer pour se rendre compte par eux-mêmes. Ils ne le regretteront pas.

Emile Vallès

.....courrier

• **Paquito Schmidt** fut interné au camp de Gurs quand il était bébé et enfant, avec son père et sa mère. Il est l'un de nos fidèles adhérents et lecteurs. Il nous fait parvenir le courrier suivant au sujet d'un autre membre de sa famille qui fut aussi interné à Gurs.



**Un groupe d'aviateurs républicains à Gurs.
Juan Bautista Maiques y Pellicer est assis au centre.**



courrier

Nous le remercions pour cette intéressante précision.

« J'étais à la recherche d'informations sur mon père, soldat de l'armée républicaine espagnole (aviation) interné à Argelès, puis Gurs. Moi-même, je suis né de ce soldat et d'une juive « allemande » (déchue de sa nationalité en 1935 pour avoir dès 1933 émigrée en France), elle-même internée à partir de mai 1940 au camp de Gurs. Je suis né à Pau le 13 octobre 1942, puis interné à Gurs quelques jours plus tard jusqu'à la fin janvier 1944.

Sur la photo que j'ai trouvée sur le site (dans la vidéo, fin de la partie espagnole), la personne entourée d'un cercle rouge est mon ex beau-père aujourd'hui décédé.

Il s'agit de **Juan Bautista Maiques y Pellicer**, de la ville de Catarroja (province de Valencia), pilote républicain. Les hommes aux deux extrémités portent encore le pantalon en cuir des pilotes. Sa fille et sa femme m'ont confirmé qu'il s'agit bien de lui. »

documents

Concours scolaire de bandes dessinées. Bulles de mémoire.

L'Office National des Anciens Combattants (ONAC) d'Aquitaine a lancé en début d'année un concours auprès des élèves des collèges et des lycées d'Aquitaine sur le thème « Faire la paix. Maintenir la paix ». Il s'agissait de réaliser une courte BD sur le sujet.

Plusieurs productions ont été menées à bien dans plusieurs établissements du département des Pyrénées-Atlantiques. Quelques-unes d'entre elles étaient directement en rapport avec l'histoire du camp de Gurs.

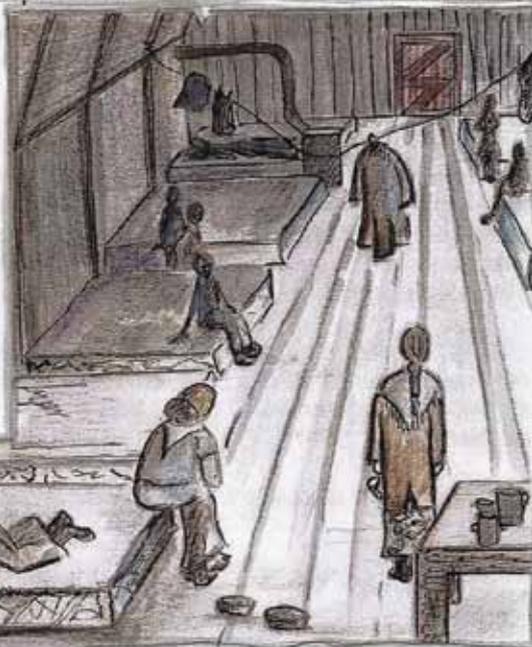
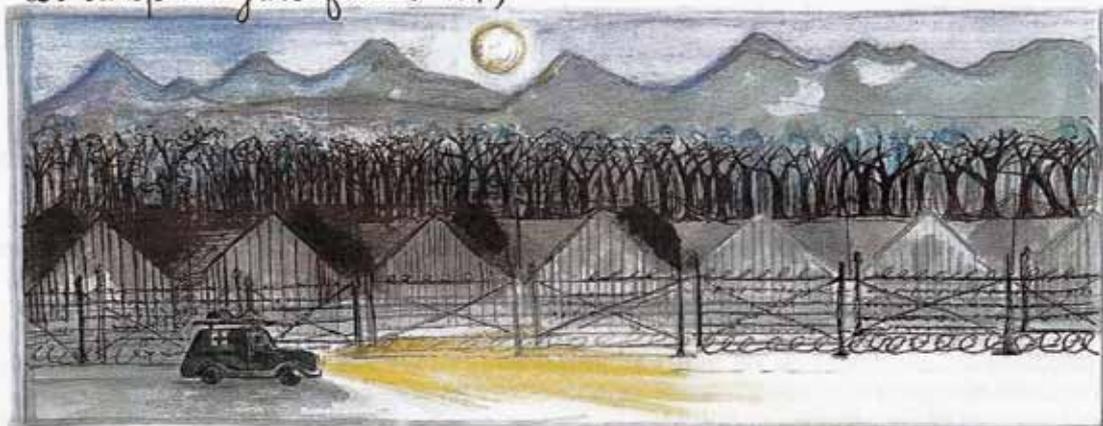
Le premier prix de la catégorie lycées a été décerné aux élèves de première du lycée de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques). Il évoque l'action au camp de l'infirmière suisse Elsbeth Kasser (Secours suisse aux enfants), camp à l'époque de Vichy. Nous reproduisons ci-dessous les deux planches de cette petite BD sans parole, à la fois grave et tendre, intitulée « L'ange bleu ». Malgré quelques erreurs de détail, la qualité de ce travail ne pourra qu'émouvoir nos lecteurs, comme elle nous a émus.

L'Amicale adresse ses plus vives félicitations aux élèves du lycée Pierre et Marie Curie de Mourenx.

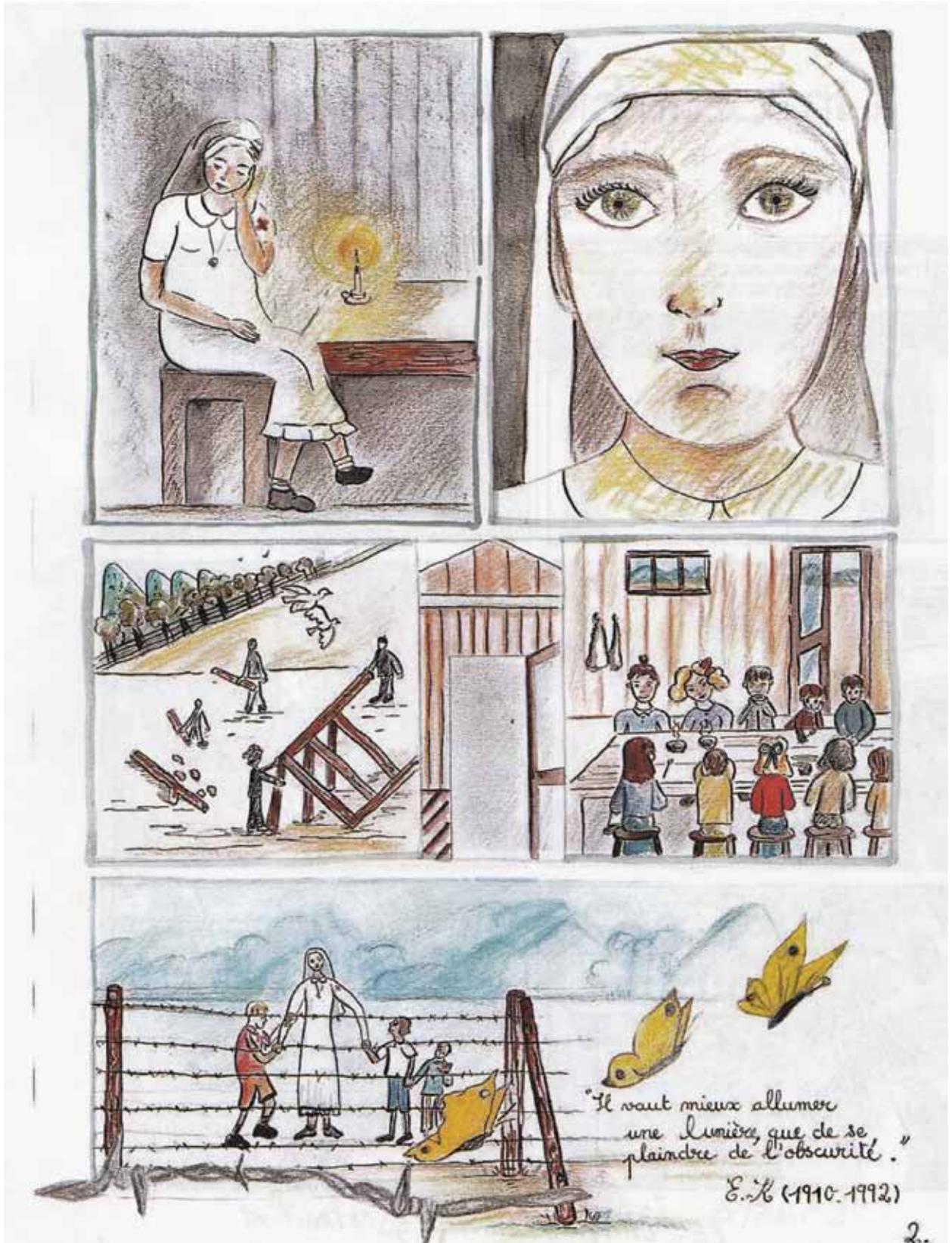


documents

Le camp de Gurs février 1941,



documents





..... *histoire du camp de Gurs*

L'extraordinaire collection de photos de Carmen Torrès

L'Amicale vient de recevoir un don tout à fait exceptionnel. Tous nos adhérents pourront en juger par eux-mêmes.

L'histoire commence de façon assez banale. En novembre, Carmen Torrès apprend par internet l'existence de notre Amicale. Elle nous écrit et se met en relations avec Emile Vallés, notre vice-président. Elle lui déclare notamment que son père a été interné au camp pendant l'été 1939, dans le groupe des volontaires des Brigades internationales et qu'il appartenait au groupe tchèque. Elle ajoute qu'elle possède encore des lettres et des photos de cette époque. Sur la demande d'Emile, elle accepte de nous les adresser.

Nous découvrons alors un petit trésor, totalement inconnu jusqu'alors et totalement inédit.

Elle accepte également de nous envoyer un petit texte d'accompagnement, dont nous publions volontiers le contenu (traduction d'Emile Vallés). Nous lui laissons la parole.

« Mon père s'appelait Jaroslav Uhlir. Il était né le 25 juillet 1912 dans la ville de Hradec Králové, quartier Malsovice (Tchécoslovaquie). Il était le cadet de six enfants. Il appartenait à une famille d'humbles paysans. Il a toujours été surnommé Yarka, dans sa famille et par ses amis.

« Pendant l'été 1936, il part en Espagne et s'engage comme combattant volontaire dans les brigades internationales. Il appartient au groupe tchèque. Il commence les combats comme mitrailleur, dans la compagnie Balcanic du 9^{ème} bataillon de la 14^{ème} brigade internationale, composée principalement de Français.

« A la mi-décembre 1936, son bataillon est transféré sur le front andalou à Andujar, puis au village Villa del Rio. Il est ensuite envoyé, avec d'autres compagnons, sur le front entre Cordoue et Jaen. Là, ils installent leurs positions de combat dans les montagnes. Leur mission est de défendre cette zone pour que les fascistes ne puissent pas entrer à Andujar.

« Jusqu'à la mi-janvier 1937, la troupe qui a été renforcée se bat autour du Guadalquivir à Montoro. Ils sont ensuite transférés sur le front près de Madrid. Là, avec les autres, mon père participe aux combats de Madrid, dans la périphérie, Las Rosas, Cuatro Caminos et plus haut vers l'Escorial. En février et mars, les combats continuent sur le Jarama et après, en mars et avril, à Guadalajara. En mai mon père est envoyé, avec la troupe, au nord de Madrid, dans les monts de Guadarrama, près de Ségovie. En septembre 1937, il a une permission d'une semaine qu'il passe en bord de mer, à Alicante.

« Après ces vacances il se présente à Albacete et demande à rejoindre la 14^{ème} brigade internationale, celle qui est la Française, dans un commando, pour être avec des Tchèques.

« Le responsable recommande à mon père d'aller à l'arrière-garde dans la ville de Buñol, près de Valence, où s'installe une usine qui produit des mitrailleuses appelées "Maxim". Cinq mois après, l'usine de Buñol, appelée Corons, commence à fabriquer les mitrailleuses. Dans cette usine d'armement, mon père travaille dans l'atelier d'outillage. Là, on prépare les machines qui servent à la fabrication de séries de composants pour les mitrailleuses. C'est dans cette même usine que travaille



histoire du camp de Gurs

ma chère mère, Carmen Furriol Lambies. Elle est catalane, née le 12 décembre 1912 à Buñol. Mon père en tombe amoureux. Le 18 novembre 1938 naît une fillette, Carmen, décédée en 1939. Leur bonheur n'a pas duré longtemps.

« En octobre 1938 tous les brigadistes sont retirés du front et sont rassemblés dans le Levant, à Valence, et près de Barcelone, en Catalogne. Ceci suivant la décision du Gouvernement espagnol (Convention de Genève). Le 17 janvier 1939 mon père, avec d'autres, est embarqué sur trois navires de commerce. Ils sont 5 000 brigadistes et partent vers Barcelone. Pendant tout ce temps mon père ne voit pas ma mère. Arrivés à Barcelone, les volontaires reçoivent un appel pour prendre les armes en main et aller défendre Barcelone, car la ville risque d'être occupée.

« Vers le 5 février 1939 mon père, avec les autres, va à un endroit près de Figueras où se rassemblent les brigadistes pour passer la frontière entre l'Espagne et la France. Il y retrouve ma mère et sa petite fille. Les deux espèrent qu'en France ils trouveront " la liberté". Mais ce ne fut pas ainsi... Les femmes et les enfants sont transportés dans le département des Landes, au camp d'internement de Pontenx-les-Forges. Ma mère y est emprisonnée jusqu'à l'automne 1939.

« Après le transfert de ma mère au camp de Pontenx, quelques jours après, mon père, avec et les autres, passe la frontière près de Port-Bou. Ensuite ils vont à pied, sur quelques 60 km, au camp d'internement de Saint-Cyprien, près de Perpignan. Mon père perd tout contact avec ma mère.

« Au mois d'avril 1939 mon père, avec d'autres brigadistes, est envoyé dans des camions fermés et bien surveillés dans un autre camp appelé Gurs, près de la ville de Pau (département des Basses-Pyrénées). Vers décembre 1939, des militaires de l'armée tchécoslovaque sont transférés du camp d'Agde au camp de Gurs. Mon père intègre leur groupe et repart avec eux pour Agde en février 1940. En Agde mon père est finalement intégré dans leur groupe de l'aviation.

« En juin 1940 la France capitule et mon père se trouve à Bordeaux. Le 19 juin 1940 mon père, avec d'autres, s'embarque sur un petit bateau hollandais, le *Caravan*, passe la Garonne et la mer jusqu'à l'Angleterre. Alors commence une autre étape de sa vie. Il combat dans la Royal Air Force comme armurier (310, escadrille de chasse).

« Après la guerre, quand il retourne au pays, mon père Yarka travaille dans l'armée tchécoslovaque. Mais il tombe lamentablement malade et reste invalide. Il meurt le 06 février 2000.

« Ma mère est toujours internée à Pontenx-les-Forges (Landes) lorsque sa fillette Carmen meurt de malnutrition. Elle est ensuite envoyée en prison à Dax. Lorsqu'elle sort, elle trouve un emploi dans une ferme, près de Nérac (Lot-et-Garonne), grâce à son père, sous-officier dans l'armée française. En juin 1940, elle est internée au camp de Bram, puis en 1941-42 à Argelès-sur-Mer. Elle s'en évade, retourne à Nérac et y trouve un travail de cuisinière dans une riche famille.

« Quant à mon père, en septembre, il revient en France en uniforme de la R.A.F. après cinq ans de séparation d'avec ma mère.

« Ils sont ensuite rapatriés en Tchécoslovaquie. Quatre enfants naissent. »



Mon père, à Buñol, en 1938

histoire du camp de Gurs



Gurs - zleva: Alois Soběslavský, Antonín Honek, táta

**Mon père (à droite) avec deux amis tchèques,
devant la statue de Zapata (Gurs, été 1939)**



1939 - táta = uprostřed, 3. řada

**Mon père (assis au milieu) avec ses camarades du groupe tchèque
(Gurs, été 1939).**



histoire du camp de Gurs



GURS 1939 - táta = 4. zleva

La corvée d'épluchure des patates I (Gurs, été 1939)



1939 - táta = 2. uprava

La corvée d'épluchure des patates II (Gurs, été 1939)



León 1940 - odjezd z Gurs do Agde (táta v baroku, uprava)

Départ des internés tchèques pour le camp d'Agde (Gurs, février 1940)

histoire du camp de Gurs



URS - táta = 2. řada, sedmý zprava (v čepici)

Devant la baraque d'internement (Gurs, été 1939). Mon père est à droite.



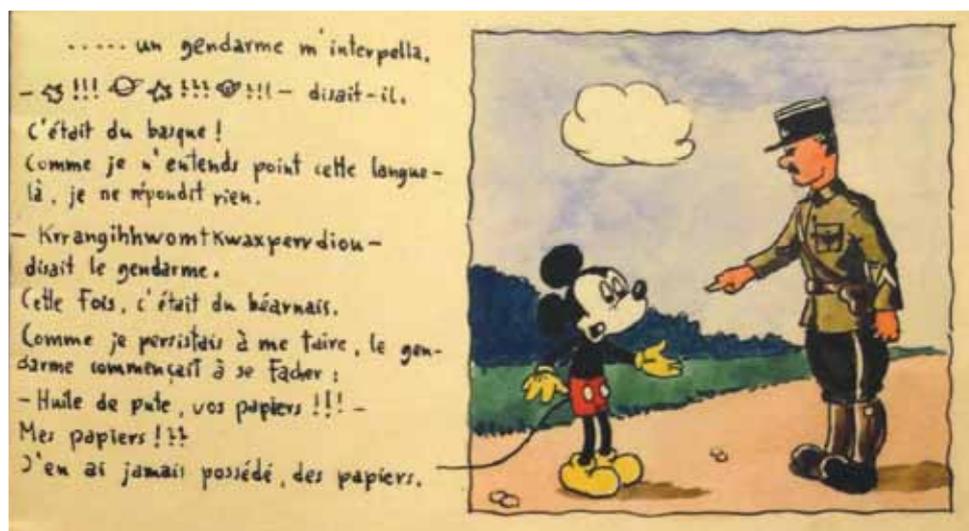
Gurs - zleva: Josef Polivka (malšovičák), Oldřich Selšchar (malšovičák), Antonín Honek (hradečák) a táta

Mon père (à droite) et ses camarades devant la clôture de barbelés (Gurs, été 1939)



Vœux

Le Conseil d'Administration et son président souhaitent aux membres de l'Amicale, à leur famille et à leurs amis une année 2019 faite de paix et de fraternité. En espérant que cette nouvelle année riche en événements, dont le 80^{ème} anniversaire de l'ouverture du Camp, soit celle qui verra se concrétiser, par la pose d'une première pierre symbolique, la réalisation du tant attendu Mémorial du Camp de Gurs.



Appel de cotisation pour l'année 2019, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
 et les adresser à :
 M. J.-C. ETCHEPARE
 33 Boulevard des Couettes
 64000 PAU.

Merci de votre soutien
 et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : Prénom :

Adresse :

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
 CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
 64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
 FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
 10907

Code Guichet
 00030

N° du compte
 03019447588

Clé RIB
 93

BIC (Bank Identification Code)
 CCBPFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
 BPACA PAU LATAPIE